
ARTICLE

DATE : 30/10/2001
DE : LUC DUMONT
CADRE : QUATRE SAISONS POUR LE CC CHIROUX

QUEL THEATRE POUR LES JEUNES ? (*1)

Au sein du mouvement « le Théâtre Jeunes Publics », des spectacles concernent particulièrement les « Ados », officiellement les jeunes de douze à quinze ans. La diffusion n'a jamais rencontré le même engouement qui caractérise les spectacles pour les plus petits. Loin s'en faut. Pour bon nombre de partenaires (enseignants, organisateurs, compagnies ou experts), le théâtre pour les Jeunes pose questions et obstacles. Tentative d'approche personnelle.

Tout commencerait par un court dialogue « kantorien » .

- Artistes, enseignants, parents, organisateurs et autres, en chœur : « Qu'ils crèvent les Ados ! »

- Les Ados, en écho : « Qu'il crève le théâtre ! »

Voilà les cartes distribuées, à qui la main ? Aux adultes.

- Faut-il du théâtre pour les Jeunes ? La question hante débats et conférences.

Pensez donc, ils étaient encore enfants il y a peu et seront adultes très bientôt. Faut-il vraiment que le théâtre se préoccupe de ces jeunes grands, difformes, maladroits, empotés, boutonneux, insensibles, incapables du moindre intérêt, refusant toute émotion, iconoclastes, quand ils ne sont pas analphabètes et adeptes de la secte coca-chips, ne pensant qu'au cul et au cabriolet « BM » intérieur cuir ?

Faut-il du théâtre pour ces énergumènes ?

De l'avis de Jean Gabriel Carasso (*2), par exemple, à qui est posée la question : « Doit-on créer des œuvres particulières pour ce public particulier ? » , je raccourcis sa réponse : « Evidemment non ». Aïe !

A une autre question : « Peut-on cependant faire, malgré tout, un théâtre spécifique pour adolescents ? », Jean- Gabriel Carasso répond : « Evidemment oui ».

Ouf, je me rassure.

- Mais quel théâtre ? Comment l'aborder ? Comment y amener ce public ?

Trois questions parmi les mille que se posent quotidiennement les enseignants, parents, animateurs, auteurs et autres partenaires, le plus souvent adultes, concernés par cet enjeu.

Je m'en vais encore picorer dans les propos de Jean-Gabriel Carasso (Il ne m'en voudra pas, je ne dois pas être le seul à le faire). Là où se situe l'enjeu , « la question la plus importante », dit-il en substance, c'est AUTOUR DU RAPPORT QU'ONT LES JEUNES AVEC LE THEATRE. Non pas ceux qui sont tombés dedans quand ils étaient petits, c'est la minorité, mais tous les autres. A ce propos, il cite des résultats d'une enquête menée à Grenoble. (Je raccourcis encore.)

Les Jeunes aiment le cinéma parce que c'est faux, ils aiment la littérature (ceux qui lisent) parce que c'est vrai(...) Les jeunes n'aiment pas le théâtre parce qu'ils ne savent jamais si c'est « vrai » ou « faux » ! L'ambiguïté entre la présence réelle de l'acteur et la fiction qu'il représente les

dérange profondément, ils ne savent pas se situer par rapport à cette dialectique fondamentale de l'acte théâtral ... Donc, ils le rejettent.

Se pose dès lors toute la question de l'initiation au théâtre.

Peut-on aimer, apprécier et même critiquer ou condamner quelque chose qu'on ne connaît pas ou qu'on a si peu approché ? Evidemment non.

Cette pratique est pourtant monnaie courante. Mais elle dépasse largement le monde des Jeunes et du théâtre. La critique et le rejet s'offrent en bouclier pour se protéger de l'inconnu, qu'il se nomme théâtre, musique, cuisine ou culture tout simplement, voire même Affida ou Boris. Rayer d'un trait et se confiner en cocon. « La curiosité est un vilain défaut » dit le proverbe. Dommage ! Alors, pourquoi les jeunes adopteraient-ils une autre attitude là où la tendance au repli sur ses « habitudes », les meilleures naturellement, est dominante. Modifier cet état d'esprit signifierait s'attaquer aux peurs, aux réflexes de protection, etc. S'attaquer à une montagne.

- « Non mais dites donc, quand on a déjà fait sa journée ! »

C'est ici que le théâtre s'inscrit dans une espèce de cercle vicieux : Bien que tout petit, il voudrait lui parfois passer à l'attaque de la montagne, modestement bousculer les boucliers. Mais pour y arriver, il doit se faire entendre... Alors que pour se faire entendre... Et la boucle se referme.

Dans le cadre même de la diffusion du théâtre pour les jeunes, le réflexe de se tourner vers des valeurs « sûres », j'entends « les morts célèbres dont les œuvres survivent », est un autre bouclier, plus mince peut-être, mais de même nature que le premier. De même que ne se risquer à proposer que des propos sûrs (?), clairs et sans détours, des formes dont l'interprétation ne laisse aucun doute. Même réflexe provoqué par la peur de l'inconnu et des questions qu'il pourrait provoquer ?

L'enjeu ne serait-il pas alors de se confronter à ce réflexe ?

COTE PRATICO-PRATIQUE ?

Tout est aussi complexe, c'est vrai.

Le théâtre à l'école secondaire : un cheveu dans la soupe ? Ou le sel que l'on aurait oublié de prévoir ?

C'est qu'il bouscule le prévu et l'organisé, le théâtre à l'école : horaires, locaux et déplacements. Il est souvent imprévu, « invité » de dernière minute. Pourquoi ?

En soirées, hobbies sportifs pour les uns, amourettes, play-stations ou cul-cul fauteuil pour les autres. Une vraie course d'obstacles. Le théâtre n'est en aucun cas une priorité pour les Jeunes, c'est entendu.

EN PERSPECTIVE ?

Bribe de réflexion que je vous livre aujourd'hui.

- Si nous tentions d'attirer et de séduire ce public en cherchant à répondre à ses besoins particuliers plutôt que via le fonctionnement du théâtre pour les plus petits ou celui pour les plus grands.

- Inscrire le théâtre pour les Jeunes dans la vie culturelle quotidienne :

C'est mon cheval de bataille.

Le passage du théâtre à l'école devrait constituer une approche privilégiée de ce qui serait disponible dans la vie, dans la cité. L'apprentissage de l'écriture, s'il se limitait à l'école, n'aurait plus de sens.

Bien entendu le théâtre à l'école reste un moyen de sensibilisation important et non négligeable. Mais si ce théâtre **n'existe qu'à l'école**, il devient une matière comme les autres. Une circonstance qui ôte à la représentation la couleur de fête qui lui va pourtant si bien.

Pourquoi les représentations en soirée de créations pour les Jeunes, pourtant jugées intéressantes par ailleurs, sont-elles si rares ? Quasi inexistantes ?

Parce qu' « on » risque de se retrouver avec des salles presque vides. Au début, oui. Sans aucun doute. Mais ce risque est couru avec bon nombre de spectacles pour adultes ?

Proposer le théâtre comme une expérience à vivre...

Et non comme un produit à ingurgiter, (n'est-ce pas qu'il est beau le spectacle !) sous peine d'être idiot. Il est permis, à fortiori en spectateur obligatoire, de ne pas aimer. Aussi bien le théâtre que le football ou le billard à trois bandes.

Approcher l'expérience :

Mais il est aussi impossible d'y accéder sans clefs. Quoi de plus ennuyeux qu'un match de foot pour qui n'en connaît pas les règles ? Pourquoi en irait-il autrement du théâtre ? La clef du silence, par exemple : pourquoi est-il intéressant, lorsqu'il est demandé, de respecter le silence ? Vis à vis du spectacle comme vis à vis des autres spectateurs ? Le silence est une exigence de plus en plus rare, sans explication, elle n'a aucune chance d'être « entendue ».

L'expérience vécue, proposer le développement aux volontaires.

Voire proposer une présentation des spectacles disponibles à leur choix.

Je ne peux faire autrement qu'en revenir, en conclusion, à UN CHOIX POLITIQUE à opérer : Le théâtre pour les jeunes et les jeunes vis-à-vis du théâtre, c'est beaucoup de questions et la récolte de quelques bribes de réponses qui se trouvent remises en cause d'une expérience à l'autre.

Mais si les enjeux dont j'ai parlé et la démarche en cours est estimée importante, elle a droit à une considération particulière. C'est aujourd'hui un projet, à expérimenter encore et encore. Pour y parvenir, il faudra prendre des risques et prendre du temps. Prendre le risque d'essayer et de se tromper, de recommencer. Cela entraîne des risques et des investissements financiers, sans résultat garanti.

Un dernier chiffre en point final. En 2000, d'après le rapport du service de la diffusion du Ministère de la Communauté française, pour sept demandes d'intervention concernant les petits, une seule concernait les 12-18. Je ne savais pas que le taux de mortalité à 12 ans était si élevé chez nous.

(*1) Jeunes plutôt qu'adolescents ou ados. Franchement trop connoté.

Ce texte est adapté d'une allocution présentée aux « Atelier du Jeudi », organisés par le Service Formation du Ministère de la Communauté française, le 18 octobre 2001.

(*2) In « Questions de théâtre » n°1 : théâtre et adolescence. (Théâtre la Montagne Magique, 1997) Jean-Gabriel Carasso est